

The 3 February 1716 Algiers earthquake

D007¹.

حدث زلزال بمدينة الجزائر و دام من 3 الى 26 فيفري، وتحطمت أكثر حارات المدينة. توفى الباشا في مفتتح سنة 1718

D010.

و في يوم الإثنين 9 صفر 1128 هـ 1776 م هزّت الجزائر زلزلة مرعبة و تهدّمت أغلب الدور، و تصدّع الجامع الكبير، و كانت الأضرار اكبر في القصور و النواحي، و استشعر النَّاس في كلّ مكان هذه الآثار الرهيبة، و كان الغبار الذي ارتفع في الأرض قد اجتاح تقريباً المدينة، و لا يُمكن أن يُزرع قسم من الأراضي التي بُنيت عليها هذه الدور إلاّ بعد مدّة منازل من — إنا لله و إنا إليه راجعون — و ترك السكان المدينة و نصّبوا الأخبية، بعضهم في الجبانة و بعضهم في الريف حيث لا يوجد أي بناء، و وافقت هذه الواقعة شهر يناير العجمي.

و لا تبحث عن معرفة مآكبده هؤلاء اليؤساء من المعاناة بسبب العواصف المستمرة و البرد الشديد، و لم ينقطع ارتجاج الأرض كامل ذلك اليوم أبداً و الليلة اللتي تلتها، و تجدد الإرتجاج أربعة و عشرين مرة بالتتالي. و بما أنّ البرد قد ألم السكان بمرارة أيما مرارة، و أوشكوا أن تغمرهم الأمطار، فقد اعتزموا الرجوع للمدينة ملتسبين عون الواحد الجبار.

و بعد هذه الوقائع كان السكان وسط ليلة ثالث يوم من ربيع الأول من العام المذكور، و وقعت رجّة مرعبة القلوب المفزوعة، و ملقبة الذعر بين السكان، تبعثها رجّاتان أخريتان، و قبل أن تبين الخيوط الأولى لليوم لثشتت الظلام كان السكان قد أعدّوا عدّتهم للفرار مرة أخرى. و تتابع ارتجاج الأرض خلال عشرين يوماً دون انقطاع، خصوصاً في الليل، سبحان العليّ القدير الذي لا تُواجه قدرته العوائق.

Archives de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille. Letter from Algiers on 5 February 1716. " . . . à cause d'un accident terrible sur un tremblement de terre qui eut lieu le 3e de ce mois à 9 heures trois quart du matin, je suis réduit à loger à la campagne sous les tentes . . . »

Archives Nationales de France, 3 February 1716: « Nous vient d'arriver le 3e de ce mois sur les neuf heures trois quart un furieux tremblement de terre a passé renverser toute la ville en sorte qu'on peut dire qu'il n y'a pas une maison qu'on puisse habiter en sûreté. Je me vis un moment d'être enseveli sous les ruines ... qui éclatait de tous côtés j'ai été obligé de me retirer à la campagne sous des tentes dans une situation tout à fait n'ayant pas prévu pareil accident dans l'incommodité redoublée de la pluie ... »

¹ The different ID numbers correspond to the references included in Table S1 of the article <http://dx.doi.org/10.1785/0220150092>

Archives Nationales de France, 10 March 1716: « ... Nous sommes tous logés sous les tentes à la campagne crainte des tremblements de terre qui continuent. La 1ère secousse sur le 3 février qui m'obligea de quitter ma maison qui en fut ruinée, la seconde sur le 26 presque aussi forte et tout cet entre temps jusqu'à présent n'a été qu'un tremblement de terre continu mêlé de reprises tantôt plus fortes tantôt moins fortes mais qui semblent avoir toujours diminué jusqu'à aujourd'hui »

Archives de la congrégation de la mission de Paris, 1792: « . . . les maisons de campagne dans l'étendue d'une demi-lieue à l'entrée de la ville furent renversées, et la terre s'entrouvrit en sa banlieue, dans la partie un peu au delà de la tour de l'empereur. On voit et on reconnaît l'effet de ce bouleversement».

Archives Nationales de France, 4 July 1716: « Je me suis ... lorsque j'ai été obligé d'envoyer ma femme à Marseille, elle était enceinte de sept mois et je craignais pour sa vie ... du tremblement de terre furieux qu'il y a eu ... le 3 février qui a rendu ma maison inhabitable et m'obligea d'aller loger sous les tentes à la campagne. Il a été presque continu jusqu'au trente unième de mars. Depuis ce temps, il n'y a eu que de petites secousses mais qui continuent de se faire sentir tous les jours, cet accident m'ayant mis dans la nécessité de faire plus de dépenses qu'à l'ordinaire ... »

Archives Nationales de France, 1 April 1717: « Il fait souvent de petits tremblements de terre qui nous en promettent de plus grands pendant les chaleurs de l'été, si ce malheur arrive la plupart des maisons qui sont ébranlées depuis ceux de l'année dernière viendront ... à bas ... ».

D002²

و في 27 محرم 1127هـ/4 فيفري 1715 م وقع زلزال هائل بالعاصمة و ضواحيها و استمر في حركته المهولة مدة 32 يوما تحطم بسببه كثير من الدور و القصور و تداعت له جدران الجامع الأعظم و غالب قلاع المدينة و حصونها و مات من جرائه عدد عظيم من الناس فكان منهم بمدينة البلدة فقط نحو العشرين ألف نسمة و خرج الداوي من قصر الحكومة ملتجئاً الى برج مولاي محمد المعروف بحصن النجم بأعلى المدينة و كثر فيها النهب و السلب ثم كانت بعد ذلك وفاة الداوي متأثراً بمرض الاسهال (صفر 1130 هـ/جانفي 1718 م).

D013.

أهم الزلازل التي تعرضت لها السواحل الجزائرية: هو زلزال 1716 الذي تخربت من جرائه مدن شرشال و بجاية و الجزائر العاصمة و تكررت الهزات الأرضية أيام 3 و 5 و 26 فيفري، و قد مات من سكان الجزائر تحت الأنقاض ما لا يقل عن 20000 نسمة حسب بعض المصادر، و اضطر السكان الى الخروج الى الضواحي القريبة من مدينة الجزائر بعد أن تهدمت منازلهم، و قد أصر الداوي آنذاك على معاقبة اللصوص و القضاء على أعمال الفوضى التي صاحبت هذا الزلزال

² There is an error in the converted date from Hegira calendar in Al Djillali (1995) and Al Madani (1986).

B034. Le plus ancien tremblement de terre que je trouve mentionné dans l'histoire moderne ne remonte pas au delà du dix-huitième siècle. Il eut lieu à Alger, en 1716. La première secousse arriva le 3 février; elle fut assez violente pour renverser une partie de la ville. Un grand nombre d'habitants restèrent ensevelis sous les décombres. Les autres, épouvantés, s'enfuirent hors des portes, et allèrent camper dans les champs; ils commençaient cependant à se remettre de leur première frayeur et à rentrer dans leurs foyers, lorsque, le 26, une nouvelle secousse presque aussi forte que la première, endommagea la plupart des maisons demeurées intactes, et en chassa de nouveau les habitants. A partir de ce moment jusqu'à la fin de juin les secousses se succédèrent sans interruption, la terre ne cessa pas de trembler, et presque toutes les maisons de campagne s'écroulèrent.

C022. 1716 le 3 février, Alger éprouva un violent tremblement de terre. Plusieurs maisons furent renversées et leurs habitants écrasés sous les décombres. La population épouvantée s'enfuit dans la campagne. Le 26, nouvelle commotion presque aussi forte que la première, qui endommagea la plupart des maisons de la ville demeurées intactes. A partir de ce moment jusqu'à la fin de juin, les secousses se succédèrent sans interruption. Un grand nombre de maisons de campagne autour d'Alger s'écroulèrent.

C003. Notes historiques sur divers événements qui se sont passés dans l'ancienne régence d'Alger, à partir de l'année 1757 jusqu'à l'année 1802. Ces notes sont extraites d'une feuille de papier qui a 50 centimètres de long sur 13 de large. Ce document, écrit en arabe, a été livré à l'auteur par un officier français, pendant qu'il visitait Alger en 1839. Il en donnai ici la traduction, comme pièce se rattachant à l'histoire de l'ancien royaume des Béni-Zeïyan et à celle de la domination turque jusqu'en 1802. Traduction. Année 1122 de l'hégire (1710 de J.-C), Aly pacha el Chaouch est nommé gouverneur d'Alger. Année 1128 (1715-1716 de J.-C.). Nous avons eu un tremblement de terre si épouvantable, que jamais avant nous, personne n'en avait éprouvé de pareil. A propos de ce tremblement de terre qui n'est indiqué ici que sommairement, nous transcrivons quelques détails fort curieux qui se lisent dans une note marginale, tracée par le copiste de *L'Histoire des Premiers rois de Tlemcen*, par Yahia Ibn-Khaldoun (manuscrit de notre collection, fol, 49, recto), note qui lui a été suggérée par la mention qui fait celui-ci d'un autre tremblement arrivé dans la même ville d'Alger en 766 de l'hégire (1364 de J.-C.) Nous regardons son récit comme authentique et irrécusable, puisqu'il fut lui «même témoin oculaire, sinon victime de la terrible catastrophe qu'il raconte. Voici comme il s'exprime: «Dans la matinée du lundi, 9e de Safar de l'an 1128, il arriva, à Alger, un nouveau tremblement de terre qui épouvanta les habitants; il y eut un grand nombre d'édifices de lézardés; la secousse endommagea fortement la grande mosquée et surtout les maisons de campagne du voisinage et les bâtiments des jardins; car tous ces édifices furent plus ou moins bouleversés et à

moitié détruits: le génie de la ruine semble y avoir appliqué son fatal marteau. Quelques-uns même de ces bâtiments n'ont laissé qu'une légère trace de ce qu'ils avaient été; tant il est vrai que nous sommes à Dieu, et que c'est à Lui que nous devons retourner. Au milieu de la consternation générale et du péril commun, les hommes sortirent de la ville et allèrent camper dans les cimetières environnants. Quelques-uns cherchèrent un refuge dans les jardins et dans les champs; peu eurent le courage de rester dans l'intérieur de la cité. On se trouvait alors dans un mois qui correspond à celui que les étrangers nomment janvier : jugez si l'hiver ne fut point triste pour les malheureux habitants; s'ils n'eurent point à souffrir de la rigueur du froid. Les secousses se renouvelèrent durant toute cette journée et pendant la nuit suivante; elles durèrent environ vingt-quatre jours (plus ou moins fortes). Après avoir horriblement souffert du froid et avoir été presque noyés par les pluies incessantes et presque diluviennes, les habitants finirent par se décider à rentrer dans les murs de la ville, en se résignant à la volonté du Dieu unique et Tout-Puissant. Malheureusement; l'épreuve n'était pas encore arrivée pour eux à son terme ; vers le milieu de la troisième nuit du mois de rabie 1er de la même année, ils subirent un autre tremblement de terre, qui vint une seconde fois jeter la terreur dans les esprits, faire frissonner les corps et causer un effroi général. Il fut suivi de deux autres moins forts. L'on n'était point arrivé au point du jour, que déjà tout le monde avait mis les pieds dehors et quitté promptement les murs menacés de la ville. On demeura ainsi une seconde fois hors du danger de périr sous les décombres environ une vingtaine de jours c'est-à-dire tout le temps que durèrent les secousses, qui se succédèrent sans relâche, surtout durant les ténèbres de la nuit. « Au surplus, comme dit le Livre sacré, Dieu juge, et il n'y a point de successeur à Son jugement pour réviser Ses arrêts (coran, sourate XIII, 41). Nous espérons de Sa miséricorde (soit Il béni et exalté !) qu'Il nous aura pardonné, qu'Il nous aura traités avec son indulgence et sa bonté accoutumées, car nous savons que le Seigneur est clément et plein d'affection pour Ses créatures. Cette note marginale a été écrite et placée ici le 6 de Rabie II de l'an mil cent vingt huit de la fuite du Prophète 1128 (1715-1716 de J, C.).

C044. Le 3 février 1716, à deux heures du matin, un terrible tremblement de terre vint bouleverser la ville d'Alger et la campagne voisine; beaucoup de maisons s'écroulèrent; toutes les autres furent endommagées. De nombreux incendies éclatèrent; le vol et le pillage vinrent s'unir à ces horreurs; le Dey, à la tête de ses chaouchs, parcourait sans cesse les décombres, faisant sabrer sur place tous les coupables pris en flagrant délit. Le 4 et le 5, le tremblement de terre continua, avec des secousses un peu moins violentes, mais répétées toutes les demi-heures; la population toute entière se réfugia aux champs. Ali s'installa au Bordj de l'Etoile, où il fut assiégé pendant quelques jours par une troupe de mécontents, commandée par un vieux Janissaire, qui leur racontait, qu'ayant été témoin d'un semblable fléau quarante ans auparavant, le mal n'avait cessé qu'après le massacre du souverain. Une sortie vigoureuse dégagea le Dey, qui punit les rebelles avec sa sévérité

accoutumée. Le 26 février, il y eut une commotion aussi violente que la première; les mouvements du sol durèrent jusqu'au mois de juin, et recommencèrent l'année suivante pendant neuf mois.

C045. Le 3 février 1716, à deux heures du matin, survint un terrible tremblement de terre qui renversa les deux tiers des maisons d'Alger et endommagea toutes les autres ; l'incendie et le pillage vinrent encore ajouter au désordre. Le tremblement de terre continua le 4 et le 5, un peu moins violent, mais avec des secousses toutes les demi-heures. Le 26 février, le phénomène recommença encore plus violemment que le 3. [...] Dans une lettre de M. Clarambault à MM. Le Maire, les Echevins et Députés du Commerce de Marseille datée du 5 février 1716 : «à cause d'un accident terrible d'un tremblement de terre qui se fit le trois de ce mois à neuf heures trois quart du matin. Je suis réduit à loger à la campagne sous des tentes ; je ne vous en fais pas le détail.... » [...] Note infrapaginale: « le 3 février 1716, à 10 heures du matin, la ville d'Alger fut à moitié détruite par un terrible tremblement de terre, la population s'enfuit dans la campagne. Le consul dont la femme était enceinte de sept mois, fut forcé d'aller loger sous la tente. Les secousses ne cessèrent qu'au commencement de décembre ». [...] « Les secousses durèrent pendant neuf mois de suite ; il y eut dix années consécutives de sécheresse..... ».

C028. Le lundi 9 Safar 1128 (3 février 1716), au milieu de la matinée, Alger fut secouée par un tremblement de terre effroyable. La plupart des ses maisons s'écroulèrent, la grande mosquée se lézarda; mais ce fut surtout dans les villas des environs que les dégâts furent très importants. Partout se firent sentir ses redoutables effets. On était pour ainsi dire emporté par la poussière qui s'élevait du sol. Une partie du terrain sur lequel ces maisons étaient édifiées put être cultivé au bout de quelques temps. Nous appartenons à Dieu, et c'est à Lui que nous ferons retour. Les habitants abandonnèrent la ville et dressèrent des tentes, les uns dans le cimetière, les autres dans la campagne où il n'y avait aucune construction. Cet événement coïncida avec le mois étranger de janvier. Ne cherche pas à connaître ce que ces pauvres gens durent éprouver de souffrances par suite des orages continuels et du froid intense. Les secousses ne discontinuèrent pas tout ce jour et la nuit qui lui succéda: elles se renouvelèrent vingt-quatre fois de suite. Comme le froid faisait cruellement souffrir les habitants, et qu'ils risquaient d'être submergés par la pluie, ils se décidèrent à regagner la ville, implorant le secours de l'Unique, du Puissant. Après ces événements, on était au milieu de la nuit du troisième jour de Rebia El Ouel de l'année susdite (26 février 1716), une secousse se produisit glaçant les cœurs d'effroi, jetant l'épouvante parmi les habitants. Deux autres la suivirent, et avant que les premières lueurs du jour eussent dissipé les ténèbres, les habitants avaient déjà fait leurs préparatifs pour fuir une seconde fois. Durant vingt jours, les secousses se succédèrent sans interruption, notamment dans la nuit. Dieu est tout puissant, Sa volonté ne rencontre pas d'obstacle.

C061. Au commencement de l'année 1715, Alger eut à supporter un fléau dont elle avait déjà souffert en 1364. Le lundi 3 février, un violent tremblement de terre renversa de nombreux édifices et répandit la terreur parmi les habitants, qui allèrent, malgré une pluie diluvienne, s'établir dans les cimetières ou les jardins des environs. Aussitôt des bandes de voleurs se mirent à piller les maisons en ruines ou abandonnées, malgré la surveillance active du dey, qui poursuivait les voleurs, à la tête de ses chaouchs, et faisait décapiter, séance tenante, ceux que l'on saisissait. Durant vingt-quatre jours, des secousses, plus ou moins fortes, ébranlèrent la terre. Dans la nuit du 25 au 26 février, les violentes secousses recommencèrent et la population, qui était en partie rentrée, sortit de nouveau dans la campagne. Malgré nos recherches, nous n'avons pu savoir si cette série de tremblements de terre avait causé la mort d'un grand nombre de personnes. Une nouvelle tentative d'insurrection contre le dey fut sévèrement réprimée par lui ; enfin les secousses cessèrent peu à peu et les Algériens rentrèrent dans la ville et se mirent courageusement au travail pour réparer ou relever leurs demeures. Bientôt Alger reprit sa physionomie habituelle et, avec cette faculté propre à l'esprit de l'homme, chacun s'efforça d'oublier les maux subis, en cherchant à couvrir les pertes, principalement au moyen de l'industrie traditionnelle : la course. Les Anglais et les Hollandais en furent particulièrement victimes.

A092. 9 January 1867. Le 3 février, Alger éprouve un violent tremblement de terre, plusieurs maisons furent renversées et leurs habitants écrasés sous les décombres. La population épouvantée s'enfuit dans la campagne. Le 26 on ressentit une nouvelle commotion presque aussi forte que la 1^{ère} qui endommagea la plupart des maisons de la ville demeurées intactes. A partir de ce moment jusqu'à la fin de juin les secousses se succédèrent sans interruption. Un grand nombre de maisons de campagne autour d'Alger s'écroulèrent.

A045. Sunday 6 December 1924 L'Algérie comme tout le littoral du bassin méditerranéen, a été de tout temps éprouvé par les tremblements de terre, qui ont occasionné souvent de grandes catastrophes. Alger en particulier, avant la conquête, paya son tribut. Nous lisons dans la correspondance des Consuls du XVIII^e siècle quelques détails sur ce qui s'est passé dans notre ville. Voici ce qu'écrivait le 1^{er} avril 1717 le consul Beaume : « Il fait souvent de petits tremblements de terre qui nous en promettent de plus grands ». Il y avait dès cette époque, comme le constate de nos jours M. Gonessiad, le très distingué directeur de l'Observatoire de la Bouzaréa, des répliques assez continues : et chose à remarquer, c'est le prélude de petites secousses qui sont toujours suivies par de très grandes comme celles constatées l'année précédente par la lettre du Consul de 1716. Grâce aux « Mémoire de la Congrégation de la mission des Pères Lazaristes » faisant fonctions de Consul à Alger à cette époque nous avons des détails assez circonstanciés sur le tremblement de terre de l'année 1716 et sur ses effets à Alger : « Les premières secousses commencèrent le 3 février 1716 et on en ressentit différentes fois jusqu'au mois de juin de la même année à des intervalles inégaux. Les

maisons se soutenant les unes et les autres grâce à tout rapprochement, les dégâts ne furent pas aussi considérables qu'on avait lieu de le craindre, dans la campagne elles eurent beaucoup plus à souffrir que dans la ville où le plus grand nombre furent renversées ou mises hors d'état d'être habitées, à moins de subir des réparations considérables. Un Turc, qui se vanta d'avoir été témoin d'un semblable tremblement de terre quarante ans auparavant (en 1676) fut étranglé pour avoir dit qu'à cette époque le tremblement de terre ne cessa que lorsque le chef du gouvernement eut été massacré. Suivant la tradition, qui se maintenait à Alger, à cette époque les Génois avaient autrefois construit dans la plaine de la Mitidja, qui est auprès du cap Matifou, éloigné de 3 à 4 lieues d'Alger, une ville qui fut engloutie toute entière dans un tremblement de terre. M. Poissant, dans ses mémoires, nous apprend qu'un vieillard espagnol de ses amis lui avait dit que dans une partie de chasse qu'il avait dirigée de ce côté, ayant remarqué une crevasse assez considérable, il eut la curiosité de descendre et qu'à sa grande surprise il trouva au fond des maisons et des salles assez bien conservées. C'était en l'année 1742 que cette constatation fut faite. [.....] Henri MURAT, Géohydrologue, Alger.